

## Le tumulus d'Adâncata, dépt. de Ialomitza

par Gavrilă Simion, Elena Rența, Virgil Ștefan Nițulescu

Les fouilles de sauvetages menées par le Musée de Slobozia (départ. d'Ialomitza) en 1985-1986 ont révélé la présence d'un tumulus à sépultures multiples sur le territoire administratif de la commune d'Adâncata. Il a été inscrit parmi les priorités du programme de travaux du Service Archéologique départemental en raison de son état précaire de conservation.

Le tumulus s'insère dans le paysage commun de la plaine de Bărăgan, souvent jalonné de collines artificielles, dont une partie correspondent à des tumuli d'époque préhistorique<sup>1</sup>. On y constate des alignements

évidents du Nord au Sud sur les pentes des versants qui longent les rivières. Le tumulus fouillé se trouve à peu près au sommet du versant nord de la vallée de Cricovul Sărat, au confluent de celle-ci avec la rivière Prahova. Tout près, passe la route communale (DC16) appelée „Drumul Părului” en jargon local, reliant la commune d'Adâncata à la localité Sălciile. Il se trouve aussi à 0,5 Km au sud de la route DN 1, Albești-Urziceni (fig. 1).

Les dimensions de ce tumulus sont de 1,25 m de hauteur par rapport au niveau antique et de 34 m de diamètre (fig. 2). La couche végétale de 0,25/0,30 m était bien évidente en raison des travaux agricoles effectués régulièrement dans la région. La couche suivante était composée d'une terre cendreuse, granuleuse, mélangée parfois avec des terres de nature différente, rapportées des aires voisines pour élever le tumulus (fig. 4/1-2). Dans le profil du tumulus, on a constaté la présence, à 0,25 m de la surface, de l'ouverture d'une fosse en forme de tonneau de 1,25 m diamètre et aussi de hauteur, remplie de loess. On ne sait pas exactement si elle appartient à la phase initiale de la construction du tumulus ou si elle a été réalisée après coup, à l'occasion d'une des pratiques funéraires caractéristiques (fig. 5/1-3). Selon nous, la fosse correspondrait plutôt à un aménagement propre à la tombe initiale. Dans le profil de coupe, on constate la présence fréquente de poches de terre jaune (loess) provenant de fosses des tombes initiales, pour lesquelles le tumulus a été construit et par sa différence de couleur, ce tumulus marque dans le profil de la fouille, le base de la mobile.

---

<sup>1</sup> La présence et la densité des buttes des régions carpathiens-danubiens était connu pas uniquement par les chroniqueurs du Moldavie ou du Pays Roumain, mais également par les voyageurs étrangers, qui des ont signalé comme une caractéristique du paysage local.

La délégation polonaise conduite par Krasinski en 1636 dans la Moldavie consignait dans les notes de voyage le fait que « Ici, sur les collines il y a partout des buttes, signes des guerres des autres peuples » (apud Spinei 1985, 119) et Al. Odobescu nous a fait la plus plastique présentation des buttes de la Plaine du Bărăgan a qui dans le paysage monotone et pleine des herbes .... sur la ligne nette de l'horizon, se profile comme une taupinière géante, les buttes, desquelles naissance représente le secret du temps passé et le bijoux du désert ... (voir Odobescu 1932, 13-14); Sâmpetru et Șerbănescu 1971, 449, nota 8. Les observations concernant les alignements du Nord au Sud appartiennent à G. Simion, qui dans son œuvre publié en Simion 2003, 17, attire l'attention sur ce phénomène de Dobroudja et, par ses observations du terrain, el fait la même remarque pour la Plaine du Bărăgan, sur la ligne Buzău – Brăila jusqu'à la démarcation Urziceni – Slobozia – Fetești. Les buttes qui se trouvent sur les bords de la rives de la rivière de la Prahova et ses affluents, Teleajen et Cricovul Sărat, peuvent être vu à partir des collines carpatienes jusqu'au embouchures de la rivière de Ialomitza dans le Danube, démarquant les frontières du grand forêt qui traversai un fois la plaine du Danube jusqu'à la Mer

---

Noire, bien connu dans le moyen age sous le nom « Vlăsia » (dans le Bărăgan) et Deliorman (dans la Sud de Dobroudja).

De la deuxième phase ont été fouillées sept tombes (M. 1 - M. 7), concentrées dans la partie sud-ouest du tumulus (fig. 2). Il semblerait que les fosses initiales des tombes n'aient pas été assez profondes et que, du fait du tassement progressif du tumulus, les squelettes se soient retrouvés près de la surface – à -0,38 m pour M. 2 et M. 4, à -0,22 m pour M. 5 et à -0,25 m pour M. 6 ; parfois même, ils ont été détruits lors des travaux agricoles, rendant impossible toute détermination de l'orientation des squelettes. Par contre, le squelette de la tombe M. 1, identifié à -0,36 m de profondeur, était partiellement conservé et a permis la restitution de l'orientation initiale selon la direction NE-SO\*. Une telle situation a été constatée aussi pour la tombe M. 3, fouillée à -0,39 m de profondeur (fig. 4/4). Le squelette a été retrouvé presque complet ; il avait été déposé en decubitus-dorsal, les bras le long du corps et les pieds droits, selon une direction SO-NE, différente de celle de la tombe M. 1.

La septième tombe (M. 7) a été trouvée à 40 cm de profondeur, fait qui a déterminé sa conservation presque complète mais pas exactement dans des bonnes conditions.

Sa position était decubitus-dorsale avec les bras au long du corps et orienté ONO-ESE (fig. 4/5 et fig. 6/1). Cette dernière tombe est en effet la seule tombe secondaire qui comprend un inventaire composé des suivantes pièces :

1. Une boucle d'oreille en or, no inv. 716 (MI 2,05 g TI 500%\*\* ; elle consiste en un anneau ovalaire, de diamètre 21/28 mm, agrémenté d'une perle en or, fixée à l'anneau par deux rivets en or (fig. 6/2 et fig. 7/1)\*\*\* ; la boucle d'oreille a été retrouvée du côté droit du crâne. Un anneau du même genre, de 24 mm de diamètre, no inv. 717 (MI, 1, 12 g, TI 500‰), a été retrouvé également près du tibia droit (fig. 6/3 et fig. 7/2).

2. Une applique en or, no inv. 718 (MI 0,75 g, TI 750‰), en piètre état, avec des cassures et

des manques ; elle a les dimensions suivantes : 30 x 31 mm (fig. 6/4 et fig. 7/4). La pièce consiste en une plaque en or de forme hexagonale, décorée au repoussé ; le décor est composé d'un rang de perles bordé d'une rangée de feuilles pointées vers l'intérieur, délimitant un espace occupé par des figures géométriques – triangles irréguliers ; au centre, on distingue deux cercles concentriques bordés d'oves qui entourent un motif de perles disposées en croix ; au bord, la plaque en or présente 7 perforations circulaires, disposées de façon asymétrique, qui ont servi à fixer la plaque sur un support plus dur ; l'objet a été trouvé sur la poitrine, sur la partie centrale de la boîte thoracique ;

3. Une autre applique en or, de dimensions 37 x 18 mm, no inv. 719 (MI TI 840‰), décorée de la même manière selon la technique du repoussé, a été identifiée sur la côté droit du corps (fig. 6/5 et fig. 7/3) ; elle était recouverte par des ossements provenant d'un crâne de cheval et par 12 dents de sanglier, qui évoquent une offrande rituelle. L'applique en or est en forme de lunule ou de feuille, ou plutôt de petit couteau. Le décor est formé d'un double rang de perles sur le pourtour. Douze petits trous circulaires permettaient la fixation sur un support plus dur, en bois ou en cuir par exemple.

4. Un pendentif en forme de clochette en bronze accompagnait l'applique en or. Il possède une forme sphéroïdale d'un diamètre maximal de 2 cm (fig. 6/5 et fig. 7/3) ;

Un autre pendentif en forme de clochette en bronze a été recueilli à côté de l'épaule gauche (fig. 6/6 et fig. 7/5). Les deux pendentifs ont le même décor simple, formé de deux ou trois filets circulaires, incisés au niveau du diamètre maximal. L'une de deux clochettes présente encore le dispositif central sous la forme d'une petite sphère ;

5. Des forces en très mauvais état ont été retrouvées à côté du bras gauche (fig. 6/8) ;

6. Une boucle de ceinturon de forme rectangulaire, très mal conservée ;

7. Un petit couteau en fer de 8,5 cm de long et 1,3 cm d'épaisseur était déposé à côté du genou droit (fig. 6/9 ; 7/6).

\* Les points cardinaux soulignés représentent la position de la tête.

\*\* Les analyses des objets ont été effectuées par Gh. Uță, agent / expert BNR Ialomitza. Nos remerciements.

\*\*\* Les photos et les dessins ont été réalisés par Fl. Dincă, C. Geanbai, L. Zupcu et M. Matarangă.

La première phase d'inhumation du tumulus est représentée par les tombes fouillées et marquées de M. 8 à M. 10. Elles se présentent de la manière suivante :

– la tombe M. 8, a été dégagée dans la partie centrale du secteur Sud-Ouest du tumulus (fig. 2 ; fig. 5/2-4). La fosse était de forme rectangulaire, orientée SE-NO, et de dimensions 2,10 x 1,50 m avec des angles arrondis. A la partie supérieure de la fosse on a retrouvé des poutres de bois disposées le long de la fosse. La base de la fosse a été identifiée à -1,75 m de profondeur par rapport au sol antique. Le squelette qui gisait à l'intérieur en position dorsale, les pieds resserrés et retombés du côté droit, était orienté SE. Il était partiellement recouvert d'ocre sur le crâne et sur les pieds. La tombe n'a pas livré de mobilier funéraire.

– la tombe M. 9, a été identifiée dans le secteur SE du tumulus (fig. 2). La fosse était de forme rectangulaire aux angles arrondis et orientée selon la même direction SE-NO que la tombe précédente. Les dimensions de la fosse sont de 3,30 m x 2,20 m et sa profondeur de 2,40 m par rapport au sol antique. A la partie supérieure, il y avait aussi des poutres de bois, disposées le long de la fosse. Vers la base de la fosse, on a identifié, en très mauvais état de conservation, les ossements de trois squelettes superposés et recouverts d'ocre. La tombe était dépourvue de mobilier funéraire (fig. 5/3).

– la tombe M. 10 a été trouvée dans le secteur de NO du tumulus, à 2,20 m au nord de la tombe M. 9 ; elle présente une orientation ONO-ESE. La fosse, de dimensions 2,30 m x 1,60 m et d'une profondeur de 0,80 m par rapport au sol antique, était de forme rectangulaire à angles droits. La stratigraphie de cette tombe n'a pas été mise en évidence d'une manière assez nette. Le fond de la fosse descend dessous du sol antique du tumulus. Sur ce point, il faut noter qu'il n'y a pas d'indices en faveur de l'existence d'un tumulus distinct pour la tombe M. 10. A l'intérieur, on a trouvé un squelette orienté O-NO, en position dorsale, les bras le long du corps et les pieds resserrés et retombés vers la gauche (fig. 5/4). Une quantité plus importante d'ocre que dans les cas précédents a été constatée sur ce

squelette, ainsi que sur le fond de la fosse. Comme pour les autres tombes présentées, on note aussi pour la tombe M. 10 l'absence de mobilier funéraire.

#### *Caractéristiques et chronologie des tombes*

Le tumulus d'Adâncata abritait deux groupes de tombes séparés par un intervalle de temps assez long : le premier, à l'origine de ce tumulus, remonte au début de l'Âge du Bronze, tandis que l'autre appartient du Moyen Âge.

Pour le premier groupe, malgré l'absence de mobiliers funéraires, les sépultures sont suffisamment bien conservées pour qu'une chronologie puisse être dégagée. Les 3 tombes M. 8, M. 9 et M. 10 marquent la phase initiale du tumulus.

Parmi les caractéristiques de ces tombes, on relève notamment que :

1. les fosses des tombes sont de forme rectangulaires, sans marches ;
2. elles sont toujours creusées assez profondément dans la terre ;
3. l'usage constant d'un coffrage de poutres de bois le long de la tombe pour leur couverture ;
4. la présence habituelle d'ocre sur les squelettes et à l'intérieur de la fosse ;
5. la position des défunts à l'intérieur de la fosse selon une direction E-O, avec de faibles déviations E-NE / O-SO, toujours en position dorsale et les pieds resserrés ;
6. l'absence de mobilier funéraire ;

D'une manière générale donc, les particularités relevées – en particulier l'usage régulier de l'ocre dans ces tombes – indiquent l'appartenance du tumulus d'Adâncata à un faciès de migration de culture Yamnaja ancien, propre au sud-est européen<sup>2</sup>. Il semble évident qu'elles relèvent du grand complexe culturel de Yamnaja, soit sous la forme de tombes individuelles, soit de tumuli collectifs<sup>3</sup>. Les particularités identifiées dans le cas d'Adâncata

<sup>2</sup> Burtănescu 2001, 126 et suiv.

<sup>3</sup> Burtănescu 1996, 88 et suiv. ; Burtănescu 2001, 119.

sont tout à fait comparables à celles du groupe I, variante 11 de la typologie établie par Yarovoy<sup>4</sup>.

Sur les tombes tumulaires à dépôt d'ocre, il existe une littérature assez abondante, composée d'études et de discussions aussi contradictoires que variées<sup>5</sup>. Celles-ci ont donné lieu à des interprétations diverses pour ce qui est des deux types de tombes, individuelles ou collectives<sup>6</sup>. Il existe des tumuli érigés tant pour une seule tombe, que pour plusieurs tombes<sup>7</sup>. Dans certains cas même, plusieurs petits tumuli unis sont rassemblés sous une couverture commune et ne forment plus qu'un seul grand tumulus, comme par exemple, à Smeieni, au nord-est de la Muntenie<sup>8</sup>. On trouve encore des analogies parmi les découvertes de Galați-Grivița et Vânători<sup>9</sup>, de Baia-Hamangia (m 2)<sup>10</sup>, de Chilia Veche et de Sabangia<sup>11</sup> en Dobroudgea, ou de Târnova<sup>12</sup>, ainsi qu'en Bulgarie.

Le tumulus étudié d'Adâncata fait partie de la même aire géographique que les découvertes de Ploiești-Triaj<sup>13</sup>, mais il remonte à une étape chronologique plus ancienne que ceux de Ploiești-Triaj, attribués à la culture de Shrubnaja de la phase développée de l'Âge du Bronze<sup>14</sup>. En revanche, les tombes à ocre du tumulus d'Adâncata s'inscrivent dans une phase plus ancienne, contemporaine de la dernière phase de la culture d'Usatovo, de la culture Horodiștea classique - Erbiceni, Cernavodă II - Foltești, de la phase III<sup>e</sup> de la culture de Coțofeni ou des niveaux XIII - X d'Ezero<sup>15</sup>. Ces analogies nous

permettent de préciser la chronologie des découvertes d'Adâncata et de les attribuer à la phase I classique de la culture de Yamnaja, qui représente l'étape de la transition de l'énéolithique à la première phase de l'Âge du Bronze, c'est à dire des années 3200-3100 et 2900-2800 av. J.-C.<sup>16</sup>.

Le deuxième groupe de tombes du tumulus d'Adâncata est formé de sept tombes du Moyen Âge, trouvées dans les couches superficielles du tumulus. Ces tombes ont été partiellement détruites par les travaux agricoles et, pour cette raison, notre documentation est amputée de certaines données archéologiques concernant la typologie des tombes, l'orientation des défunts ou les pratiques funéraires après l'enterrement. Les résultats de tombes fouilles témoignent de la pratique de l'inhumation sans que l'on puisse préciser les particularités typologiques des pratiques funéraires. On note des différences d'orientation dans les trois tombes les mieux conservées : le défunt de la tombe M. 1 a la tête au NE, tandis que dans la tombe M. 3, la tête est orientée vers le SO et dans la tombe M. 7 en direction O-SO. Pour ce qui est de l'usage des offrandes, seule la tombe M. 7 en était pourvue.

Selon la nature des offrandes identifiées, il est possible de distinguer :

1. Des offrandes d'animaux ;
2. Des objets d'usage personnel ou domestique en fer ;
3. Des bijoux en bronze et en or.

Les offrandes d'animaux sont représentées par les fragments d'os de cheval et dents de sanglier de la tombe M. 7.

Parmi les objets d'usage personnel ou domestique, il faut noter : une boucle de ceinture, des forces et un couteau. La boucle de ceinture est en forme d'oméga et a été réalisée à l'aide de deux lamelles assemblées au milieu par un rivet. De tels objets sont communs au milieu des bergers nomades d'origine touranique et ont été signalés à diverses reprises dans les tombes fouillées à Grădiștea, Olanești, Gura Baciului<sup>17</sup>, ou dans les sites excavées à l'est de Nistre, tous

<sup>4</sup> Yarovoy 1990, 177 et suiv.; Burtănescu 2001, 121 et suiv.

<sup>5</sup> Parmi les plus récentes études concernant la question, cf. Burtănescu 2001; Burtănescu 1996, 87-116, avec la bibliographie ; Simion 2003, 13-50; Morintz 1978 ; Comșa 1998 ; Dergacev 1994 ; Zirra 1960, 97-127 ; Panajotov 1989 ; Gimbutas 1989 ; Deveto 1941 ; Safranov 1989 ; Burtănescu 1996, 88 et suiv. ; Burtănescu 2001, 119.

<sup>6</sup> Simion 2003, 20 et suiv.

<sup>7</sup> Burtănescu 2001, 126 et suiv. ; Simion 2003, 17 et suiv.

<sup>8</sup> Simache, Teodorescu 1962, 273-282.

<sup>9</sup> Brudiu 1985, 247.

<sup>10</sup> Morintz 1972, 55 et suiv.

<sup>11</sup> Vasiliu 1995, 49-87 ; Simion 2003, 26.

<sup>12</sup> Panajotov 1989, 91 et suiv. ; Roman 1986, 30 ; Nicolov 1976, 38-51.

<sup>13</sup> Comșa 1989, 181-188.

<sup>14</sup> Comșa 1989, 187, avec bibliographie.

<sup>15</sup> Burtănescu 2001, 151, et tab. XVIII.

<sup>16</sup> Burtănescu 2001, 146, 148-149, 151 et suiv.

<sup>17</sup> Spinei 1985, 113 et suiv., fig. 50/12.

datés de X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Le même type de forces se retrouve aussi dans les inventaires de nombreux établissements contemporains de celui de Dridu<sup>18</sup> et va se perpétuer au fil des siècles jusqu'à nos jours<sup>19</sup>.

Le petit couteau est d'un type assez banal et traditionnel (fig. 6/9 et fig. 7/6). Il est formé d'une lame de dimensions 4,8 x 1,3 cm, pourvue d'une soie de 3,8 cm de long, destinée à recevoir un manche en bois ou en corne.

Plus significatifs pour une discussion sur la chronologie et sur l'identification du faciès culturel s'avèrent les bijoux trouvés dans la tombe M. 7. D'après la nature du matériel, ces bijoux se divisent en deux groupes :

1. Les bijoux en bronze représentés par les deux pendentifs en forme de clochettes. Ils ont la même forme, peu arrondie, avec un petit dispositif circulaire pour être fixés et un orifice en forme de croix dans la partie inférieure. De tels pendentifs sont connus dans les compositions des boucles d'oreilles, des colliers, ou comme éléments décoratifs accrochés aux vêtements<sup>20</sup>. Ils se font remarquer dans plusieurs découvertes de Roumanie, particulièrement parmi celles de Bas Danube. Dans l'établissement de Dinogetia, les bijoux de ce type composent une catégorie assez nombreuse et ils ont été datés entre les XI<sup>e</sup> siècle et la première partie de XII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Les travaux de Păciul lui Soare ont les mis en évidence dans les couches plus anciennes, de X<sup>e</sup> et de XI<sup>e</sup> siècles<sup>22</sup>. Les mêmes bijoux font aussi l'objets de découvertes parmi les tombes d'origine touranique de Bârlad - Parc, de Zarnești (Cahul) et de Tudora (r. Suvorovo), en République de Moldavie, à Limanskoe et dans autres sites archéologiques identifiés à l'est du Dniestr<sup>23</sup>.

2. Les bijoux en or sont deux fois plus nombreux que ceux en bronze. L'inventaire est plus varié et compte :

– un boucle d'oreille, formé d'un anneau sur lequel a été fixée une perle en or. Pour ce type, on trouve souvent des analogies parmi les fouilles de Dobroudja ou des régions danubiennes, à Enisala<sup>24</sup>, à Dinogetia<sup>25</sup>, Păciul lui Soare<sup>26</sup>, Dridu, Brăila et Zimnicele<sup>27</sup>.

– un anneau en or semblable à celle de la boucle d'oreille précédente, ce qui pourrait correspondre à un objet similaire ou à un anneau de cheveux. Les dimensions (2,5 x 2,6) de l'anneau évoquent davantage une boucle d'oreille et elles nous font pencher en faveur de la première option.

– les deux appliques en or, décorées dans la technique du repoussé (fig. 5/4-5 et fig. 6/3-4) diversifient la gamme des objets personnels. Leur origine a été identifiée également dans les centres orientaux et les tribus nomades sont celles qui ont assuré portés et transportés<sup>28</sup>.

Les recherches archéologiques effectuées dans les régions nord-pontiques, notamment celles développées entre la Volga et le Don, surtout sur les tombes de Sarkel - Belaja Veja et Ekaterinovka, ont livré aussi des pendentifs en forme de clochettes, des boucles d'oreille ou de simples anneaux, ou bien des couteaux ou des forces, qui ont été attribués aux tribus des uzes<sup>29</sup>. En revanche, parmi les trouvailles de Burty, Zelenki, Gaevka, Voronaja et de Kemenka, dominant les pendentifs en forme de clochette, anneau pour retenir les cheveux et appliques, attribués aux tribus petchenègues<sup>30</sup>.

<sup>18</sup> Zaharia 1967, 97, fig. 54/8.

<sup>19</sup> Dragomir 1972-1973, 29-47, fig. 5/15, à Enisala ; Cădea 1995, 158, fig. 80/4, à Brăila ; Artimon 1986, 271, fig. 8/4, à Trotuș.

<sup>20</sup> Széll 1941, 262, pl. X B/10-11 ; Barnea 1954, 202-203, avec la bibliographie.

<sup>21</sup> Barnea 1967, 278, fig. 168/3 et fig. 169/4-10.

<sup>22</sup> Diaconu, Vâlceanu 1972, 139 et suiv., fig. 56/7 ; Dumitriu 2001, pl. 57.

<sup>23</sup> Spinei 1985, 110-125.

<sup>24</sup> Manucu-Adameșteanu 1984, 356, pl. III/1 et IV/1.

<sup>25</sup> Barnea 1967, 282, fig. 169/5-7 ; Barnea 1954, 220, pl. V/4 ; Dumitriu 2001, 155 et suiv.

<sup>26</sup> Diaconu et collab. 1972, 139, et suiv. ; Dumitriu 2001, 112, pl. 81/23-25.

<sup>27</sup> Zaharia 1967 ; Cădea 1995, 60 et suiv., fig. 82/3 ; Dumitriu 2001, 112, pl. 90/3-4.

<sup>28</sup> Pletneva 1958, 168, fig. 8 ; 178, fig. 14 ; 180, fig. 16 ; Diaconu et colab. 1972, 141 et suiv. fig. 57.

<sup>29</sup> Artamanov 1958, 76-77 et fig. 56 ; Artamonova 1963, 9-215 ; Feodorov-Davydov 1966, 48-63, fig. 87 ; fig. 10-12 ; Sâmpetru, Șerbanescu 1971, 448.

<sup>30</sup> Pletneva 1958, 162, fig. 2.

Des trouvailles similaires sont aussi attestées en quantités moins significatives dans la région à l'ouest du Dniestr, pour lesquelles il n'existe pas de classifications typologiques ou par origine ethnique. Le plus souvent, elles sont les résultats de fouilles de sauvetage ou de découvertes fortuites<sup>31</sup>.

Nous pouvons faire une analogie des tombes d'Adâncata avec de telles découvertes comme celles de Fridensfeld et Limanskoe (r. Sărata et Reni, reg. Odessa), avec celles de Coconești Vechi, Hâncăuți et Grădiștea (r. Edinița et Cimișlia), comme avec de tels autres sites de la R. de Moldavie. Des tombes de cette période nous sont aussi connues et à l'ouest de Prut ; sur la plateau de la Moldavie à Grivița et Grăzăvești (département de Iași), à Bacău, Pogonești et Bârlad – « Parc » (dép. Vaslui), à Băneasa et Berești (dép. Galatzi)<sup>32</sup> et plus loin, vers le sud, à Lișcoteanca et Râmnicelu (dép. Brăila)<sup>33</sup> en suite, tout près de la localité dont il est question dans notre discussion, à Movilitza (dép. Ialomitza)<sup>34</sup> et aussi, vers la Danube, à Jilava (dép. Ilfov), Zimnicele<sup>35</sup>, à Curcani, à Tangârău<sup>36</sup> et Oltenitza<sup>37</sup>, ces derniers étant attribué aux groupes petchenègues des X<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècles<sup>38</sup>.

Au terme de cette étude, on retiendra que, pour les tribus nomades, l'inhumation sous tumulus construit plusieurs siècles auparavant semble être une caractéristique constante sur tous ces sites. Leurs tombes sont souvent identifiées dans les couches superficielles des tumuli préhistoriques. Dans le cas d'Adâncata, il s'avère assez difficile de fixer l'origine de toutes les tombes secondaires. Les indices plus complets proviennent de la tombe M. 7, où les pratiques et mobiliers funéraires indiquent clairement la présence d'éléments nomades, issus de tribus turaniques qui ont traversé l'espace dniestro-

carpatique entre le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècles. Une identification ethnique plus claire n'est pas assurée par les données obtenues jusqu'à présent. Un développement plus poussé des recherches dans cette région va s'avérer nécessaire, afin d'éclaircir les problèmes concernant la structure ethnique des communautés médiévales qui ont vécu au sud-est de la Roumanie.

**Gavrilă Simion,**  
*Institutul de Cercetări Eco-Muzeale*  
*Str. 14 Noiembrie nr. 3*  
*820009, Tulcea,*  
*ROMÂNIA*

**Elena Rența,**  
*Muzeul de Istorie*  
*B-dul Matei Basarab nr. 30*  
*920055, Slobozia, jud. Ialomița*  
*ROMÂNIA*

**Virgil Ștefan Nițulescu,**  
*Secretar de Stat*  
*Ministerul Culturii și Cultelor*  
*B-dul Kiseleff nr. 30, sector 1*  
*001347, București*  
*ROMÂNIA*

<sup>31</sup> Spinei 1985, 110-125.

<sup>32</sup> Spinei 1985, 120 et suiv.

<sup>33</sup> Harțușe 1980, 77, fig. 30/3.

<sup>34</sup> Diaconu et Diaconu 1967, 136 et suiv.

<sup>35</sup> Ioniță 2001, *passim*.

<sup>36</sup> Berciu 1959, 152, fig. 10/1-2.

<sup>37</sup> Morintz, Ionescu 1968, 101.

<sup>38</sup> Sâmpetru, Șerbănescu 1971, 453.

## Bibliographie

- Artamonova, O.A. 1963, *Mogil'nik Sarkelo-Belaj Veži*, MIA 109.
- Artamanov, M.I., 1958, *Sarkd – Belaia Veja*, MIA 62.
- Artimon, A., 1986, *Așezarea medievală de la Tg. Trotuș*, MCA 16.
- Barnea, I., 1954, *Elemente de cultură materială veche rusească și orientală în așezarea feudală (sec. X-XII) de la Dinogetia*, Studii privind istoria României, I.
- Barnea, I., 1967, *Meșteșugurile locuitorilor din așezarea feudal timpurie de la Biserica – Garvăn*, dans Ștefan Gh., Barnea, I., Comșa, M., Comșa, E., *Dinogetia*, I, București.
- Berciu, D., 1959, *Săpăturile arheologice de la Tangîru*, MCA 5.
- Brudiu, M., 1985, *Informații privind epoca bronzului în sud-estul Moldovei*, SCIVA 36, 3.
- Burtănescu, Fl., 1996, *Considerații asupra unor morminte tumulare de pe teritoriul Moldovei (perioada de tranziție – bronz timpuriu)*, Thraco-Dacica 17, 1-2.
- Burtănescu, Fl., 2001, *Începuturile bronzului la est de Carpați*, Thèse en manuscrit, Universitatea „Ovidius” Constanța.
- Cândea, I., 1995, *Brăila - Origini și evoluție până la jumătatea secolului al XVI-lea*, Brăila.
- Comșa, E., 1989, *Mormintele cu ocre din movila II – 1943 de la Ploiești - Triaj*, Thraco-Dacica 10, 1-2.
- Comșa, E., 1998, *Les tombes tumulaires à ocre sur le territoire de la Roumanie*, The Thracian World at the crossroads of civilizations, „Proceedings of the Seventh International Congress of Thracology”, Constanța – Mangalia – Tulcea, 20-26 May 1996, București.
- Dergacev, V., 1994, *Epoca bronzului – Perioada timpurie*, Thraco-Dacica 15, 1-2.
- Deveto, G., 1941, *Il problema indo-europeo come problema storico*, Romana 5.6, Florence.
- Diaconu, P., Vilceanu, D., 1972, *Păciul lui Soare. Cetatea bizantină*, I, București.
- Dragomir 1972-1973, *Cetatea medievală de la Enisala. Unelte, arme și obiecte de podoabă*, Danubius 6-7.
- Dumitriu, L., 2001, *Der Mittelalterliche schmuck des Unteren Donaugebietes im 11. -15. Jahrhundert*, Bukarest.
- Feodorov-Davydor, G.A. 1966, *Kačevniki vostoenoj Evropy pod vlast'ju zolotoordyskih hanov*, Arheologiceskie pamjatnik, Moskva.
- Gimbutas, M., 1989, *Civilizație și cultură. Vestigii preistorice în sud-estul european*, București.
- Harțuche, N., 1980, *Raport asupra săpăturilor arheologice de la Lișcoteanca - jud. Brăila*, MCA 14.
- Ioniță, A. 2001, *Interferențe politice și culturale în spațiul dintre Carpații meridionali și Dunărea inferioară în sec. XI-XIII*, Thèse en manuscrit, Institut d'Histoire „Nicolae Iorga”, București.
- Mănucu-Adameșteanu, Gh., 1984, *Aspecte ale ritului și ritualului în lumina descoperirilor din necropola medievală de la Enisala*, Peuce 9.
- Morintz, Seb., 1972, *Probleme ale epocii bronzului în Dobrogea*, Pontica 5.
- Morintz, Seb., 1978, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, București.
- Morintz, Seb., Ionescu, B. 1968, *Cercetări arheologice în împrejurimile orașului Oltenița (1958-1967)*, SCIV 19, 1.
- Nicolov, B., 1976, *Mogili progrebena at renobronzovata epoha pri Tărnava i kneja Vracianski ogrâg*, Archeologija Sofia 18, 3.
- Odobescu, Al. 1932, *Pseudo-Kyneghetikos*, Craiova.
- Pletneva, S., 1958, *Pečenegi, torki i polovcy v iožno-russkih stepjah*, MIA 62.
- Pletneva, S., 1981, *Stepi Evrazii v epoho srednevekov'ja*, Arheologija SSSR, Moskva, 261.
- Panajotov, I. 1989, *Iamnata kultura v Bîlgarskite zemi*, RazPr 21, Sofia.

- Roman, P., 1986, *Perioada timpurie a epocii bronzului pe teritoriul României*, SCIVA 37, 1.
- Safronov, Vl., 1989, The indo-european homelands. Volgo-Vjatko, Publishing Hause, Gorki.
- Sâmpetru, M., Șerbănescu, D., 1971, *Mormântul de călăreț nomad descoperit la Curcani (jud. Ilfov)*, SCIV 22.
- Simache, N., Teodorescu, V., 1962, *Săpăturile arheologice de salvare de la Smeieni (Buzău)*, MCA 8.
- Simion, G., 2003, *Migrația popoarelor indo-europene la Dunărea de Jos*, Culturi antice în zona Gurilor Dunării, Biblioteca Istro-Pontica, Tulcea.
- Spinei, V., 1985, Realități etnice și politice în Moldova medievală în secolele X-XIII, Români și turanici, Iași.
- Széll, M., 1941, *Les cimetières du XI<sup>e</sup> siècle aux environs de Szentes*, FolArch 3-4.
- Vasiliu, I., 1995, *Cercetări arheologice în Delta Dunării. Mormintele cu ocră de la Chilia Veche*, Peuce 11.
- Zaharia, E., 1967, Săpăturile de la Dridu, București.
- Zirra, Vl., 1960, *Kultura progrebennii s ohroj v Zakarpatskikh oblastajakh*, MIA 11.
- Yarovoy, E., 1990, Kurganî eneolita epohi bronzî Nijnego Podnestrovîea, Kișinev.



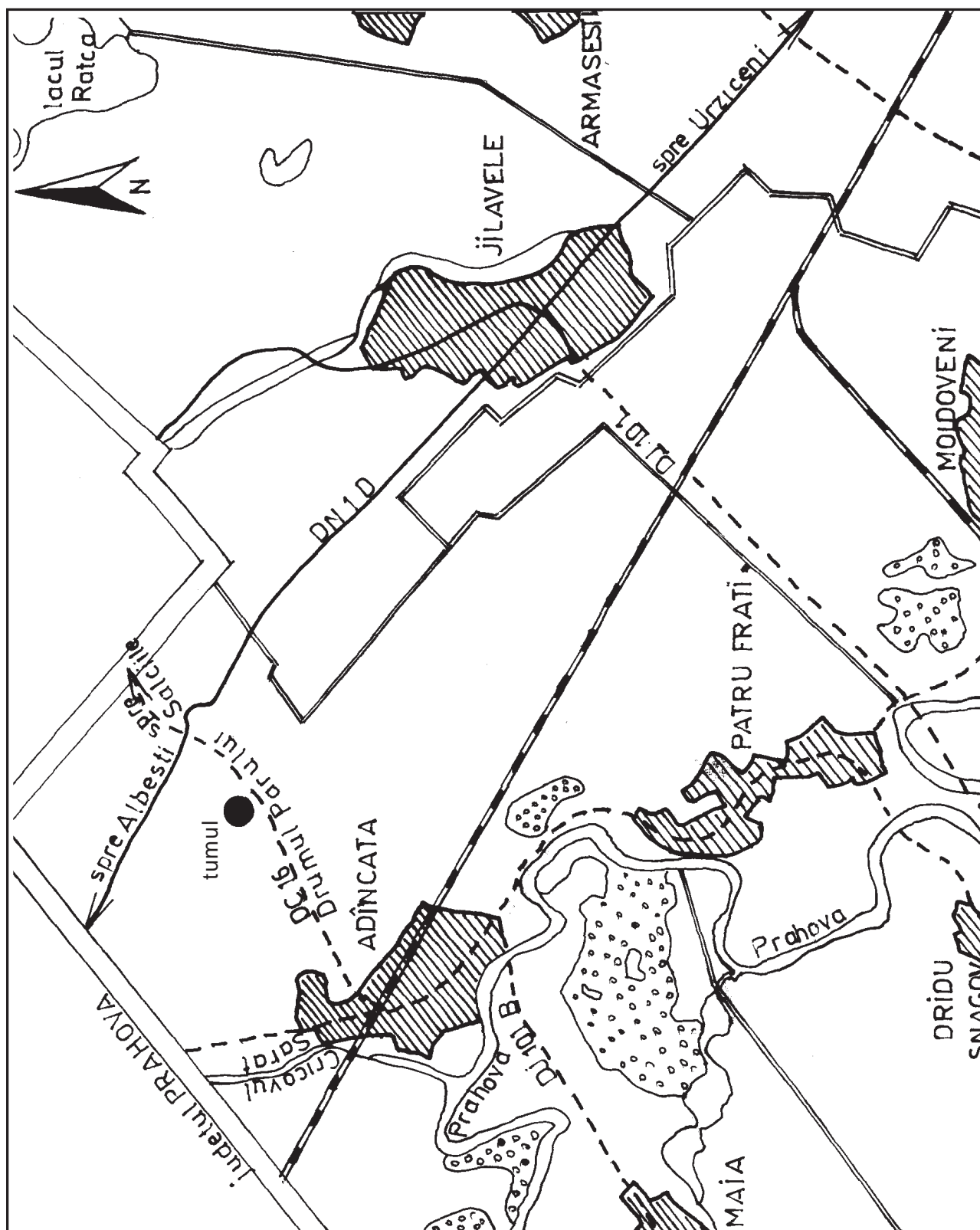


Fig. 1. L'esquisse topographique de la zone dans laquelle se trouve le tumulus cherché d' Adâncata

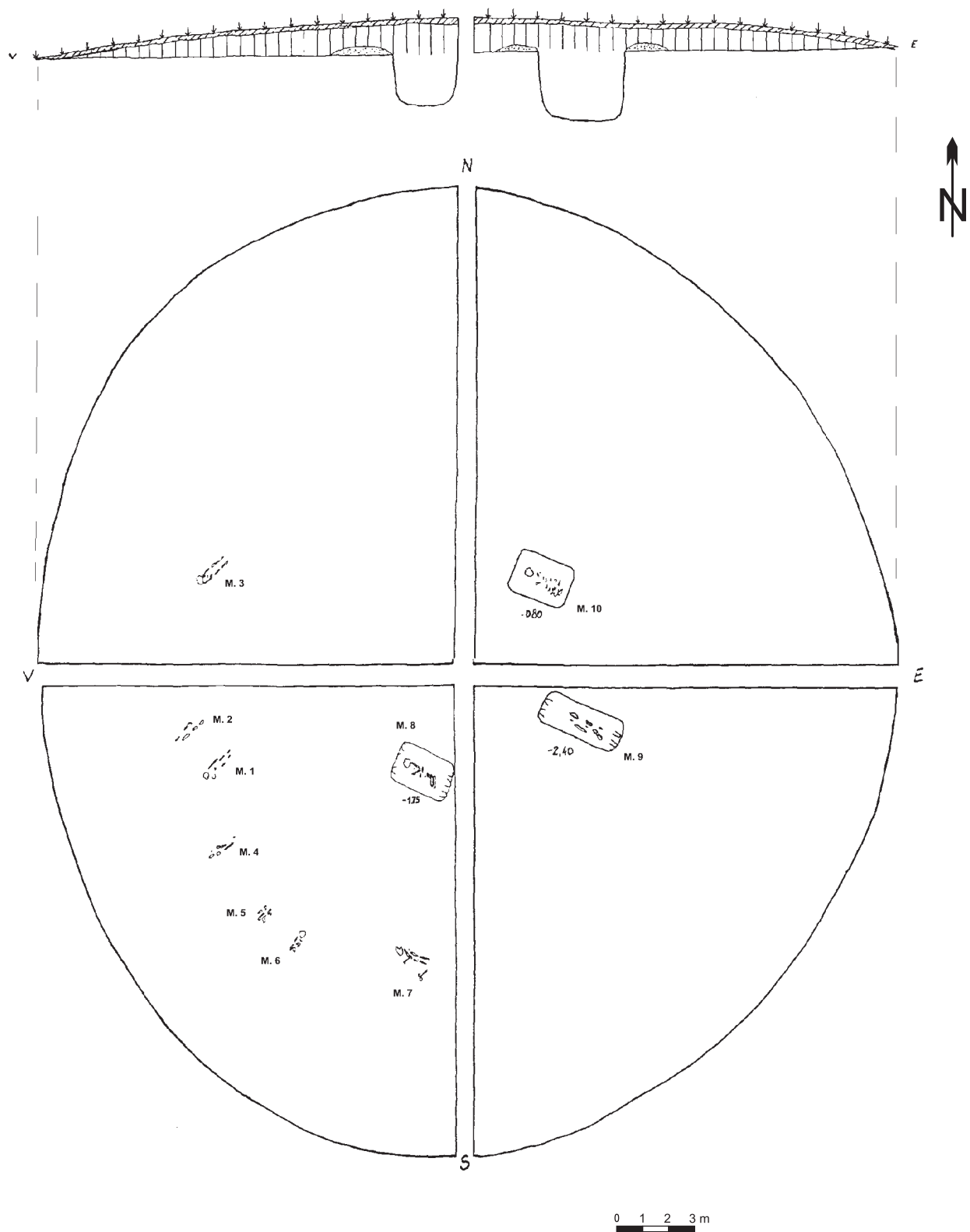


Fig. 2. Le plan et le profil du tumulus d'Adâncata

1



2



3



Fig. 3. Les aspects de la situation du chantier: 1) vue générale de la zone; 2-3) aspects du tumulus, durant la recherche.



1

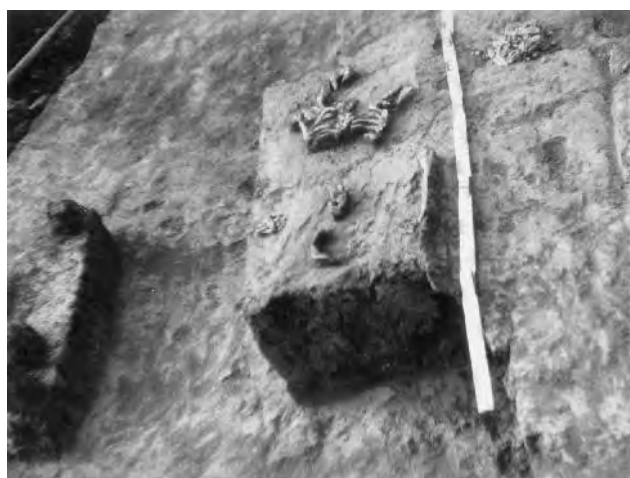
2



3



4



5



Fig. 4. Découvertes dans le manteau du tumulus: 1- 3) fosse de loes; 4) tombe M. 3; 5) tomb M. 7.





1



2

3



4



Fig. 5. Les tombes en ocre: 1) aspect du chantier; 2) la tombe M. 8; 3) la tombe M. 9; 4) la tombe M. 10.

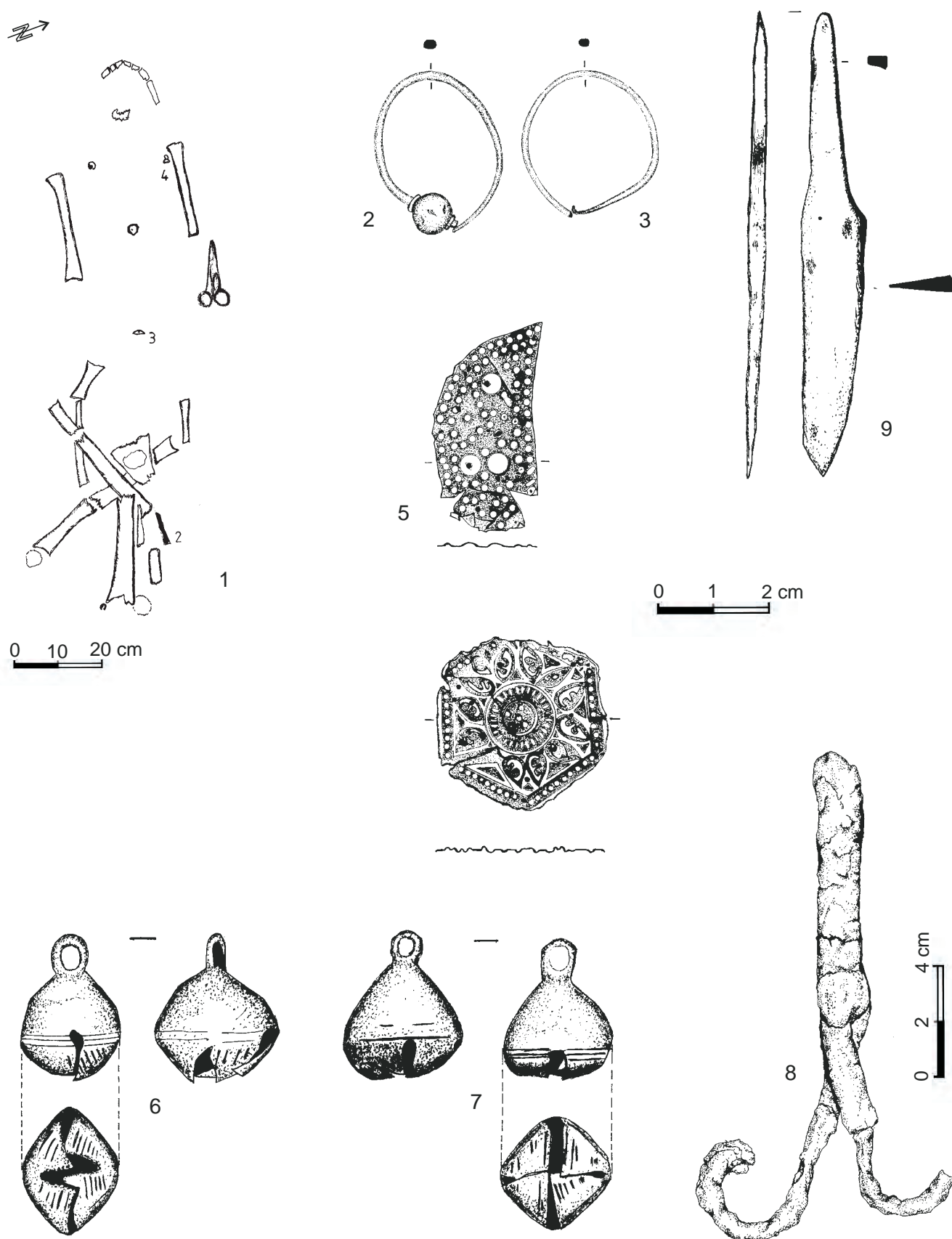


Fig. 6. La tombe M. 7 et son inventaire.



Fig. 7. Les objets d'usage personnel: 1-4) les bijoux en or; 5) en bronze; 6) le petit couteau en fer.

